



UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

DÉPARTEMENT DES LANGUES

2^e édition



du Département des langues

désir

RECUEIL DES POÈMES



SOMMAIRE

LE MOT DU JURY	2
PREMIER PRIX : CAMILLE ALQUIER, « DISTANCE D'ICI À CHEZ TOI : 1.641,31 KM »	5
DEUXIÈME PRIX : NICOLAS BARENNE, « INTERCOULEURS »	7
TROISIÈME PRIX : MAIRI HIGGS, « À L'ANCIENNE (SEL DE GUÉRANDE) »	9
PRIX SPÉCIAL DU JURY : MATTHEW-MARY CARUCHET, « UN·E ALEXANDRIN·E SANS GENRE »	11
GUÉNAËLLE CAMUS, « LE DÉSIR »	14
PHILIPPE CHAUVET, « L'ATLANTIQUE ENTRE NOUS »	15
PIERRE-ALEXANDRE CRETTEZ, « ENVISAGE-MOI »	16
CÉCILE BARADA, « LE DORMEUR »	17
JENNIFER TRUONG, « FANTASME ÉTERNEL »	18
DELPHINE HUDYMA, « INTENSE DÉSIR »	19
HUGO LEFEBVRE, « LE BROUILLARD »	20

LE MOT DU JURY

De la poésie, nous en avons bien besoin au milieu de la période difficile que nous traversons et qui a durement touché l'université et nos étudiant·e·s. Le sujet proposé cette année pour le Printemps des poètes – le désir – a merveilleusement inspiré les participant·e·s et nous avons reçu plus de 200 poèmes. Désir charnel, désirs interdits, désirs prosaïques, désir frustré, désir satisfait, désir fantasmé, désir d'ailleurs, désir d'échapper à une cruelle réalité, le sujet proposé par le Printemps des poètes s'est décliné sous toutes ses formes dans les lignes que nous ont envoyées les participant·e·s et nous avons pris grand plaisir à entrer dans leur univers poétique et leur imaginaire le temps de quelques vers.

Entre les formes poétiques classiques, les calligrammes, les allègres alexandrins, les haïkus, notre désir de lire et de nous plonger dans les désirs ainsi posés sur le papier a été pleinement satisfait et le jury a eu bien des difficultés à faire un choix.

Nous sommes ravi·e·s de vous proposer ici les quelques poèmes qui nous ont particulièrement touché·e·s, parmi tant d'autres !

Premier prix : « Distance d'ici à chez toi : 1.641,31 km », de Camille Alquier (Master 1 arts plastiques, UFR 04)

Ce poème a immédiatement attiré l'oeil des membres du jury et a reçu un accueil unanimement enthousiaste. Le travail sur la forme et l'originalité de celle-ci ont été particulièrement appréciés tandis que le vers final, cru et abrupt, clôt parfaitement ce calcul ardu d'un désir érotique irréalisable. Bravo et merci à Camille pour ce poème !

Deuxième prix : « Intercouleurs », de Nicolas Barennes (Master 2 philosophie, UFR 10)

Nous avons été très touché·e·s par l'univers onirique et empli de nostalgie auquel Nicolas a donné vie sur l'espace d'une page. C'est un désir d'une grande délicatesse, exprimé dans un univers champêtre fantasmé, qui nous a charmé·e·s et nous a emporté·e·s loin du prosaïsme de la salle de classe qui est le cadre de ces lignes.

Troisième prix : « À l'ancienne (sel de Guérande) », de Mairi Higgs (Master 1 géographie, UFR 08)

C'est tout naturellement que les membres du jury, tarauté·e·s par la faim après une longue délibération, se sont tourné·e·s vers le poème de Mairi, alléché·e·s par une proposition poétique originale et salée à point. L'humour de ces vers et l'interprétation inattendue du thème du désir ont fait le bonheur du jury.

Prix spécial du jury : « Un·e Alexandrin·e sans genre », de Matthew-Mary Caruchet (Master 1 arts plastiques, UFR 04)

Dans ce poème décalé, dans lequel le désir exprimé est celui d'une identité lisible, nous avons apprécié le travail sur la forme mais aussi la richesse de la langue de Matthew-Mary pour dire la pauvreté même de celle-ci à exprimer l'identité de cet·te « enfant insolite » dont l'intersexualité

trouble le langage. Ce sujet, peu abordé dans l'art ou les médias, nous a particulièrement touché·e·s.

Les poèmes qui suivent sont des textes qui nous ont fait sourire, rêvasser ou encore pousser un soupir complice quand nous nous reconnaissons dans le sentiment exprimé. Nous avons trouvé ces textes beaux, émouvants, nous en avons apprécié l'originalité, la forme, le choix des mots et des thèmes abordés. C'est avec beaucoup de gratitude que nous remercions leurs auteurs et autrices, Guénaëlle Camus, Philippe Chauvet, Pierre-Alexandre Crettez, Cécile Barada, Jennifer Truong, Delphine Hudyma et Hugo Lefebvre pour la poésie qu'ils/elles nous ont offerte.

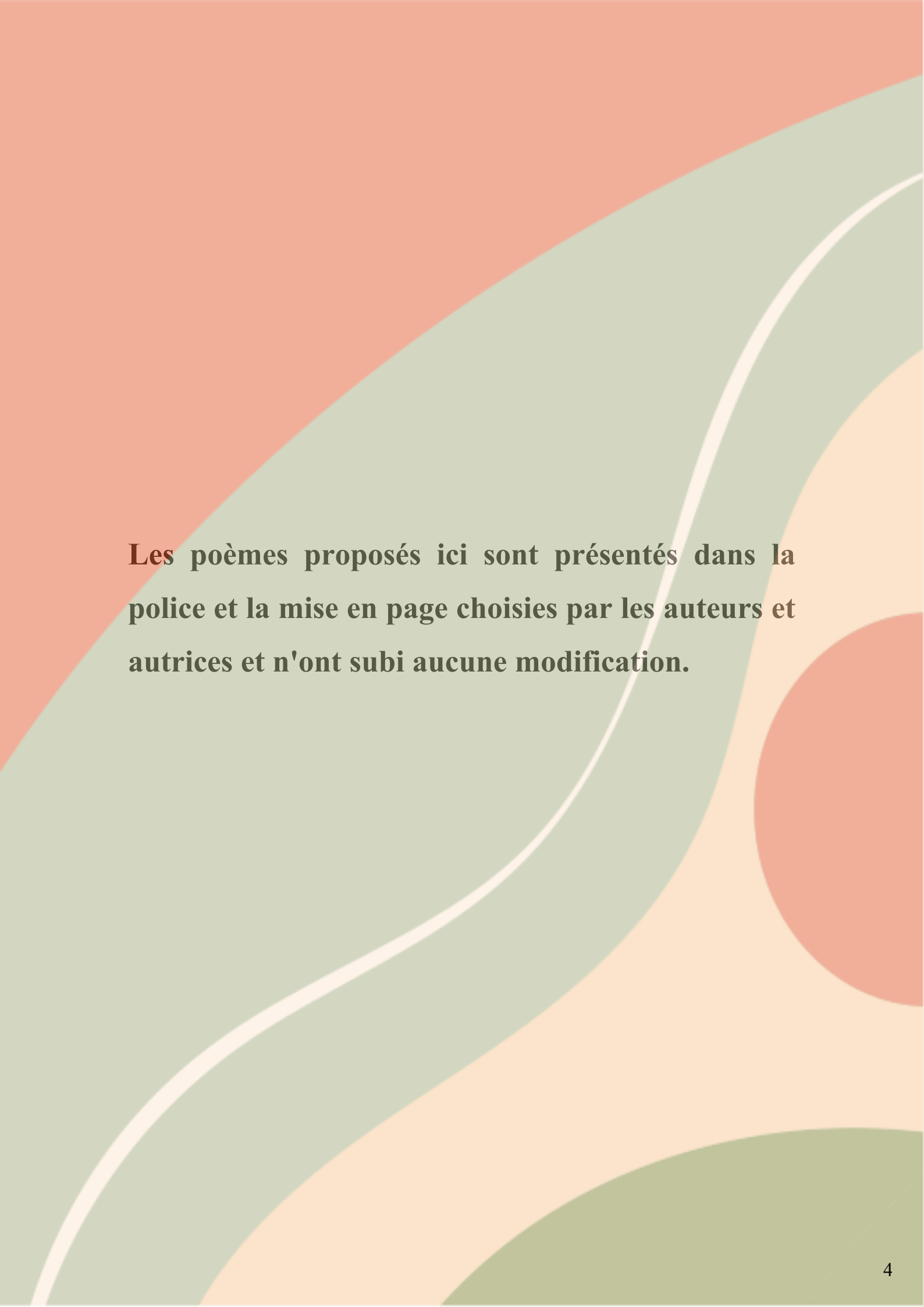
Enfin, le jury tient également à remercier le Département des langues et particulièrement son directeur, Emmanuel Charrier, pour son soutien constant dans l'organisation de ce concours et de la cérémonie de remise des prix qui va suivre, malheureusement retardée par la situation sanitaire. Nous remercions également Anaïs Landeau et toute l'équipe de la direction de la Communication pour leur aide précieuse tout au long du concours.

Et c'est finalement vers tou·te·s les participant·e·s que nous nous tournons pour vous adresser un chaleureux merci : merci de nous avoir enchanté·e·s avec vos poèmes, merci de nous avoir permis de découvrir vos univers, vos mots, vos désirs et merci enfin de nous avoir offert votre poésie dans un moment où les étudiant·e·s n'étaient que de lointaines abstractions entraperçues à travers un écran. Votre désir d'écrire et de partager vos vers a été le moyen de nouer une communication dans une année où les liens au sein de l'université avaient plutôt tendance à se défaire. Nous espérons que les prochaines éditions de ce concours vous offriront encore de nombreuses opportunités d'exprimer ce désir de vous exprimer par le biais de la poésie.

Au plaisir et surtout au désir de vous lire à nouveau,

La présidente du jury, Nolwenn Corriou

Les membres du jury, Myriam Boulín, Manon Boukhroufa Trijaud, Marie Demestre, Chiara Denti, François Durand-Teissier, Marion Faure-Ribreau, Nadia Mokhbi, Léa Naegely, Mariam Wassif



Les poèmes proposés ici sont présentés dans la police et la mise en page choisies par les auteurs et autrices et n'ont subi aucune modification.

Premier prix :
Camille Alquier

Distance d'ici à chez toi : 1.641,31 km

Ici Latitude (DD) : 43.832235 / Longitude (DD) : 2.041093
Altitude par rapport au niveau de la mer : 197,8 m

Chez toi Latitude (DD) : 48.2084900 / Longitude (DD) : 16.3720800
Altitude par rapport au niveau de la mer : 193 m

Ici Température : 1°C
Humidité de l'air : 90%
Vitesse du vent : 11 km/h
Ressenti : -2°C

Chez toi Température : 0°C
Humidité de l'air : 63%
Vitesse du vent : 25 km/h
Ressenti : -3°C

Ici Situation de la crise sanitaire : bars, cinémas, théâtres, restaurants fermés

Chez toi Situation de la crise sanitaire : confinement

Ici Fréquence du rêve : 1 YHz, soit 1 yottahertz, soit 10^{24} changements d'onde par seconde

Chez toi Fréquence du rêve :

Ici Intensité du désir : 1 YA, soit 1 yottaampère, soit 10^{24} charges électriques par seconde

Chez toi Intensité du désir :

Ici Manque de toi : [manque de mesure]

Chez toi Manque de moi :

Ici Température : 1°C
Humidité de l'entrecuisse : 100%
Vitesse de la dépression : 100 km/h
Ressenti : 50°C

Chez toi Démonstration des effets de mon imaginaire : Soit toi et moi sous ta fonction $f(\text{draps})$.
Proposition P : mon désir = $+\infty$
Supposons P vraie. Par conséquent on a l'inégalité suivante :
▫ niveau de mobilité atteignable \neq niveau de mes espérances
Inconnue à l'équation : ton cœur
Conjecture : si je plonge mes fesses nues dans tes mains, alors, tu te résoudras à l'amour.

Deuxième prix :
Nicolas Barennnes

Intercouleurs

Sur un livre blanc des cheveux de filles
Ondulent sous les ratures
Le stylo griffe révèle le temps qui file
Quand le papier rêve avale le temps qui dure

Et nous, irons-nous jamais vagabonder
Sur ces sentiers peuplés de peupliers
Où les vestiges des cahutes abandonnées
Disparaissent sous les tapis de fleurs ?
Main dans la main, nos souffles errants dans la brume,
Nous salivons un monde rond comme un agrume ;
Le vent fait ricocher la robe du lac
Et la sève des pins
Sur l'écorce de ton cou ;
Alors j'accroche à ton torse
Un morceau de cœur en sucre mou.
Je regarde danser ta peau gavée d'insolence et de soleil ;
A l'ombre de tes bras en fleurs je proclame l'indolence et le sommeil
Et je rêve de ton souffle court quand tu halètes
Quand tes yeux me dévorent me désirent encore me supplient « arrête » ;
Et alors que tout flambe,
Les pins la pièce mes pupilles et moi,
Moi, je ne sais ce qui claque ;
Ce mot doux ce mot d'ordre devait être une bourrasque
Car d'un seul coup, la bulle aux milles bulles éclate.
Le réel me rattrape.
Assis en cours, j'ai mâchouillé mon Bic ;

Mon désir en ligne de crête
S'était perdu sur ta barrette.

Troisième prix :
Mairi Higgs

À l'ancienne (sel de Guérande)

Pourras tu me nourrir ou me remplir un creux ?
Peu importe. Tu me crispes, je te veux.
Ma croustille tu es là, au bout de mes doigts.
Dorée, salée, aromatisée... Ô quelle joie.

Tu t'approches de mes lèvres, sur ma langue tu te poses.
Hypnose.
Pomme de terre cuite, je te prends une fois et
Encore une fois par la suite.

Tu es authentique, avec tes formes ondulées,
craquante, originale, paysanne.
Ces mots pour te décrire sont tous vrais.
"Une dernière" dis-je, je suis mythomane.

Je me lèche les lèvres pour savourer le sel,
Je plonge ma main dans ton antre à nouveau,
Je te consomme par des gestes passionnels,
Et tu te brises en mille morceaux.

Dans ce sachet à moitié vide
Je trouve un apéritif splendide.
Tu m'es nécessaire mais toujours inadéquate.
Incarnation délicieuse de la humble patate.

Prix spécial du jury :
Matthew-Mary Caruchet

Un·e Alexandrin·e sans genre

Ma France, mon amour, qui me stresses toujours,

Que tu puisses lâcher ce manège fâcheux
De me déshabiller au moyen de tes yeux,
De décoder mon sexe en façon patricienne.
J'évite tes règles ; J'ai le cœur épïcène !

Tu as l'esprit laïc, mais t'accroches pourtant
À un conte lointain qui me rend discordant :
Ève fut faite du baculum de son homme
Et tout autre mourut dans les feux de Sodome.

Chaque enfant insolite est source d'effroi —
On est fille ou garçon, non les deux à la fois.
Si la petite bite est une chose ambiguë
C'est au tour du docteur d'exciser l'incongrue !

Face aux carcans du sexe où est la liberté ?
Quand peut-on échapper à la « fraternité » ?
Ces règles auxquelles cette rime est soumise,
Quel grand répit, calme et ouvert, quand on les brise . . .

Reprenons notre souffle. Abstenons d'alexandrin. Dégendrons la mistoufle.
(*malfaçon ... moribond ... mirontaine*)

Il sied mal que ce monde soit sous-tendu par le mâle. Il s'agit d'empathie et donc il s'ensuit qu'elle faut recompter les malheurs que les mots inconsidérés ont fait en toutes nos vies.

Que je tienne un pénis ou non, je voudrais mon propre pronom,
et pas cette horreur Francenstein, ce·tte point·e byzantin·e
qui fait peur à chaque lecteur.

Car c'est clair que l'égalité ne peut pas se réaliser
quand on a la grosse infortune de vouloir les deux ou aucune
sans pouvoir de se décrire à part.

Ma France, mon Gaulois, mon doudou discourtois, je veux que tu me voies,
parfois comme je sois. Ce désir adéquat, qui me déjà déçoit,

ne dis pas que c'est trop.

Une sélection des poèmes qui ont su toucher le jury :

« Le désir », par Guénaëlle Camus

« L'Atlantique entre nous », par Philippe Chauvet

« Envisage-moi », par Pierre-Alexandre Crettez

« Le dormeur », par Cécile Barada

« Fantôme éternel », par Jennifer Truong

« Intense désir », par Delphine Hudyma

« Le brouillard », par Hugo Lefebvre

Le désir

J'ai un dragon enchaîné à mon pied
L'un près de l'autre nous marchons
D'un même pas, comme deux prisonniers

Je me réchauffe aux flammes de ses flancs
Lui pour nourrir l'âtre brasier
Lape sans bruit le meilleur de mon sang

L'Atlantique entre nous

Un semblant de visage noyé dans les pixels,
Un torrent de messages, une voix qui chancèle :
Un écho corrompu de l'autre bout du monde,
En un instant perdu, au bon vouloir des ondes.

Assis sur la rive, je suis lassé des vagues,
Cette île est une prison, mon cœur rêve d'Orient,
Vers toi mon âme dérive et mes pensées divaguent,
Je méprise l'horizon, et me lève, souriant.

Envisage-moi

Voici que tout est renversé.
Je renonce à saisir
L'intime absente en mon désir
Mes yeux sont grand fermés

Tu m'as décidé, bleu regard,
À décider de moi
Je ne me sens que si je bois
Le fond de tes yeux rares

– Pupille(s) : un double vide m'a convoqué. Un rien
De ta peau contre moi me dévêt sans les mains
Et dans ce nu à nu ou m'étreint ta promesse
Tu pénètres mon sang ...

Seul celui qui s'expose se gagne vraiment

- LE DORMEUR -

Une bouche crie "un café, merci !"
Avant de s'asseoir sur le siège mou
D'une routine sans souffle de vie.

Et elle attend ce corps tant attendu
Par d'innombrables et longues secondes,
Une éternité au cœur froid et nu.

L'attente devient vague insoutenable
Et butine le nectar de l'envie,
Cette lueur d'espoir inénarrable.

Quand soudainement prend fin le supplice :
Ainsi Titus croise un regard vibrant,
Ce corps apparaît, voilà Bérénice !

Cette bouche sans voix cueille le Beau,
Et des ailes battent entre ses deux reins
Sur la terrasse du troquet "Rimbaud".

Ses lèvres chaudes se gonflent de joie
Devant cette œuvre d'un art inconnu,
Ce tableau nouveau sans règles ni lois.

Sa chaleur embrasse un cœur embrasé,
Et touche du bout de son doigt tremblant
Les tréfonds du tunnel de ses pensées.

Dès lors, quelles pensées, me direz-vous ?
Celles qui tapissent le fond des cœurs
D'essaims de pleurs toujours au rendez-vous.

C'est alors que le dormeur se réveille :
Le désir découvre ainsi son reflet,
Son sang et ses joues prennent un teint vermeil.

Il rencontre enfin sa moitié dansante,
Qui excite comme un grain de café
Le flou sucré de son âme naissante.

Fantasme éternel

1 j'ai voulu enterrer mes mots de peur qu'ils sortent
2 trop bruts, trop sincères, trop révélateurs de tout ce que j'essaye de cacher depuis des mois
3 mais les lettres finissent indéfiniment par former ton nom
4 et tout mon être hurle, hurle encore de désir pour toi
5 aimants, amants, si proches de se fondre l'un dans l'autre
6 était-ce réellement écrit ?
7 quel aurait été le but de notre rencontre foudroyante,
8 pourquoi nous avoir offert cette addictive connexion,
9 si ce n'était pas pour s'y jeter à corps perdu ?
10 tempête brutale, incendie éphémère, papillons passagers
11 il m'a été impossible de lutter, à peine j'avais réalisé que c'était trop tard, j'étais déjà
12 perdue dans les tréfonds de ton sourire
13 charmée par la moindre de tes attentions
14 submergée par l'excitation des premières conversations
15 j'ignore si tu cesseras d'être ma Muse un jour
16 mon cœur se tord encore silencieusement de douleur
17 de nos non-dits, de nos sous-entendus, des mots que nous n'avons pas pu prononcer
18 du feu qui brûlait en nous sans même que nous nous touchions
19 l'immoralité ruisselait à travers nos conversations
20 et la tentation, à peine voilée, s'insinuait dans les regards que nous nous lançions
21 qu'as-tu fait de moi? tu m'as rendu plus vivante que jamais
22 puis tu as éventré tout ce que je voulais t'offrir entre tes doigts
23 vois-tu le vide que tu as laissé dans mon regard ?
24 peut-être as-tu tué la personne que j'étais ce soir-là
25 et depuis, tourmentée par l'image de nos corps enchevêtrés, de nos rires et nos caresses,
26 dépouillée de ta présence, prisonnière de ton souvenir,
27 soumise au manque de toi, condamnée à aimer l'illusion de ton affection,
28 terrassée par cet amour que tu n'as pas voulu prendre ni daigné me rendre,
29 je suis à l'agonie

INTENSE DESIR

Je voudrais mourir sous tes baisers brûlants,
Hurler ma rage et tout mon sang,
Languir sous tes caresses,
Brûler de larmes et d'ivresse.

Je voudrais sentir ta peau contre la mienne,
Embrasser ton cœur et tes veines,
Gravir les peines qui t'enlacent,
Damner les ombres qui te chassent.

Je voudrais rougir sous ce feu ardent,
Succomber à ses charmes violents,
Frémir à ta venue,
Plonger dans tes yeux nus.

Je voudrais maudire ton absence,
Aduler ta vaste présence,
Pâlir à ce jour funeste,
Dérober un peu de son leste.

Je voudrais libérer cette ardeur,
Fuir à n'en plus pouvoir lutter,
Rester jusqu'à la dernière heure,
Mourir pour t'aimer.

Le brouillard

Ciel cassé
Cœur clément
Les lettres que l'on cache ont le goût de Mars.

J'ai soif des hommes en bouteille
De ce vin rouge qui coule dans leurs veines
De ce vin blanc et âpre qui coule des roses

J'ai soif des hommes, de leur géométrie.
Leur corps est un miroir
Une chapelle
Un gouffre
Aux profondeurs cruelles.

Pourtant,
J'ai soif des hommes
Aux cheveux blonds jolis
Qui dorment dans mon esprit.

Où sont-ils ?
Suis-je naïf ?
Me suis-je trompé ?
Ne serais-je donc pas unique ?

Car toujours, comme un refrain,
Le vin tombe en cascade
Sur ceux qu'on aime
Jamais sur nous.



pantheonsorbonne.fr

